

travailler pour leur donner ce qu'ils veulent ! Allez coucher dans les cailloux de la côte ; les poissons ne vous dérangeront pas.

— J'en ai déjà logé un dans la grange, dit posément Julienne. Elle est assez grande pour trois, m'est avis."

L'homme s'était retourné, mécontent, s'était rassis et mangeait sans rien dire.

Le vent grondait. On entendait le frottement des manteaux des gueux sur le mur.

"Fais-leur la charité, reprit la femme.

— Il sont trop, à la fin ! Tous les jours ouvrir sa maison, donner sa paille, dont les bêtes ne veulent plus ensuite, et donner la soupe chaude ! Non, c'est trop souvent !"

Mais comme il disait cela sans s'interrompre de manger, et plutôt comme un regret d'une faiblesse déjà consentie, Julienne dit :

"Bonnes gens, longez la maison, et au fond de la cour, quand vous aurez dépassé l'écurie, entrez dans notre grange et séchez-vous. Tout à l'heure j'irai vous servir."

Lorsque le paysan, sa femme, son fils Hervé, furent seuls dans la maison close, avec les trois enfants qui dormaient dans la chambre voisine, ils se mirent à parler de la saison de pêche, qui était mauvaise, et de la récolte, qui avait mal réussi. Depuis deux mois que le froment était battu, les deux hommes couraient inutilement la côte ; les dorades et les lubines se faisaient rares ; le mulet semblait avoir fui en haute mer ; les casiers tendus pour prendre les homards ne prenaient que des crabes, et les quelques poissons de roche pêchés à la ligne sur les bas-fonds pierreux de Faillebelle ne pouvaient être d'aucun profit. Ce sont des bêtes couleur d'ar-en-ciel dont personne ne veut que les pêcheurs.

"Ecoute, Julienne, conclut le métayer, si cela continue, je ne pourrai plus payer la ferme, et le maître nous chassera. Tu as le cœur trop tendre pour les mendiants et les cheminaux ; à partir de demain je leur fermerai la grange, et, s'il ne s'en vont pas, je leur courrai dessus avec Hervé, qui est d'âge à tenir une fourche."

Le jeune gars montra ses poignets, dont les os étaient saillants sous la peau brune. La mère regarda les deux hommes d'un air de reproche, soupira, trempa une seconde soupe avec ce qui restait de bouillon dans la marmite et sortit avec une écuelle fumante dans la nuit. Elle avait pris une lanterne dans sa main gauche, et, comme elle longeait la maison, elle aussi, elle vit, dans le rayon qui la précédait et trouait les ténèbres, une forme mouvante.

Elle s'arrêta et retint un cri. Elle pensa que c'était un pauvre encore qui venait demander l'abri, et elle éleva un peu la lumière pour se rendre compte. En effet, un vieux dont la barbe était